

Géopolitique de l'atome civil : la Chine et la Russie au premier rang mondial !



Le site de la centrale nucléaire chinoise de Tianwan, en octobre 2022. Avec ses 6 réacteurs en service (quatre réacteurs VVER-1000/V428 et deux réacteurs Hualong 1) totalisant 6,24 GW, c'est la 5^{ème} centrale nucléaire la plus puissante au monde. Elle deviendra la première quand les réacteurs VVER-1200/V491 n° 7 et 8 (au premier plan) seront achevés...

La rédaction de cet article fait suite à un point récent que nous avons fait au printemps dernier sur la question énergétique en général et nucléaire en particulier — [Crépuscule atomique occidental vs révolution nucléaire chinoise : quelques digressions](#) — , après la publication d'un rapport récent de la [World Nuclear Association](#) qui permet d'y apporter des précisions fondamentales. Sauf mention spéciale, les données et illustrations infographiques de cet article sont tirées de ce rapport.

Ce rapport met d'abord à l'honneur la mise en service des deux réacteurs HTRC de démonstration de 4^{ème} génération à Shidaowan, insistant notamment sur le degré extrême de sécurité offert par ce réacteur de conception chinoise qui garantit « **que, dans tous les scénarios d'accident imaginables, la température maximale de l'élément combustible ne pourrait jamais dépasser la température limite de conception, même sans les systèmes d'urgence dédiés** » :

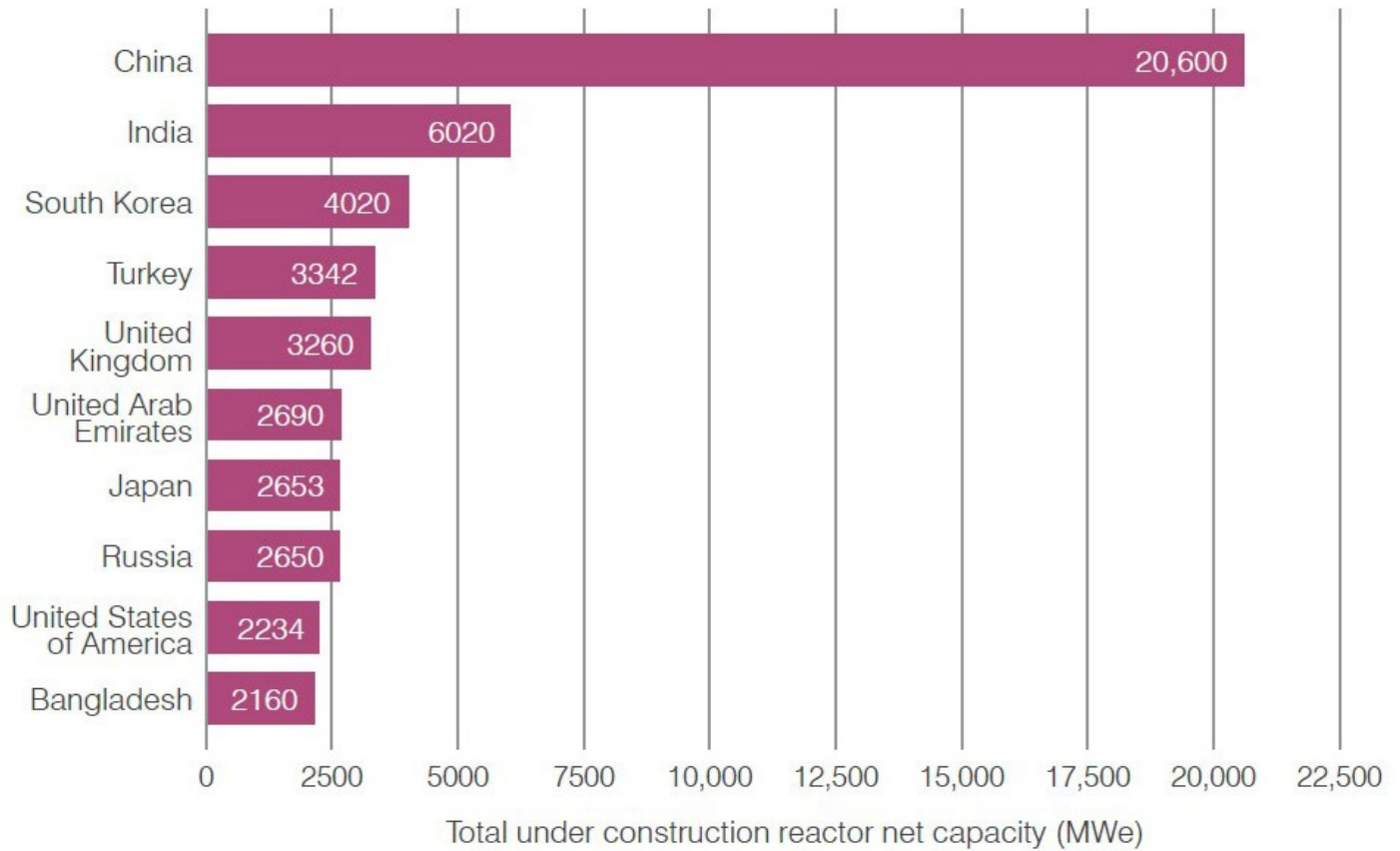
« Dans le cas hypothétique d'un accident caractérisé par une perte totale de liquide de refroidissement et de refroidissement actif, le cœur du HTR-PM ne fondrait pas en raison de sa faible densité de puissance et de sa géométrie. La température du carburant ne peut jamais dépasser 1 600 °C dans le HTR-PM. Cela garantit que les accidents, tels que la fusion du cœur, ou le rejet de produits de fission radioactifs dans l'environnement, ne peuvent pas se produire ».

Cerise sur le gâteau, cette conception chinoise novatrice présente un rendement de conversion (thermique/électrique) de 42 %, un rendement énergétique sensiblement plus élevé que celui d'autres réacteurs courants. L'EPR possède en effet un rendement énergétique de 37 %, contre 33 % pour les REP antérieurs.

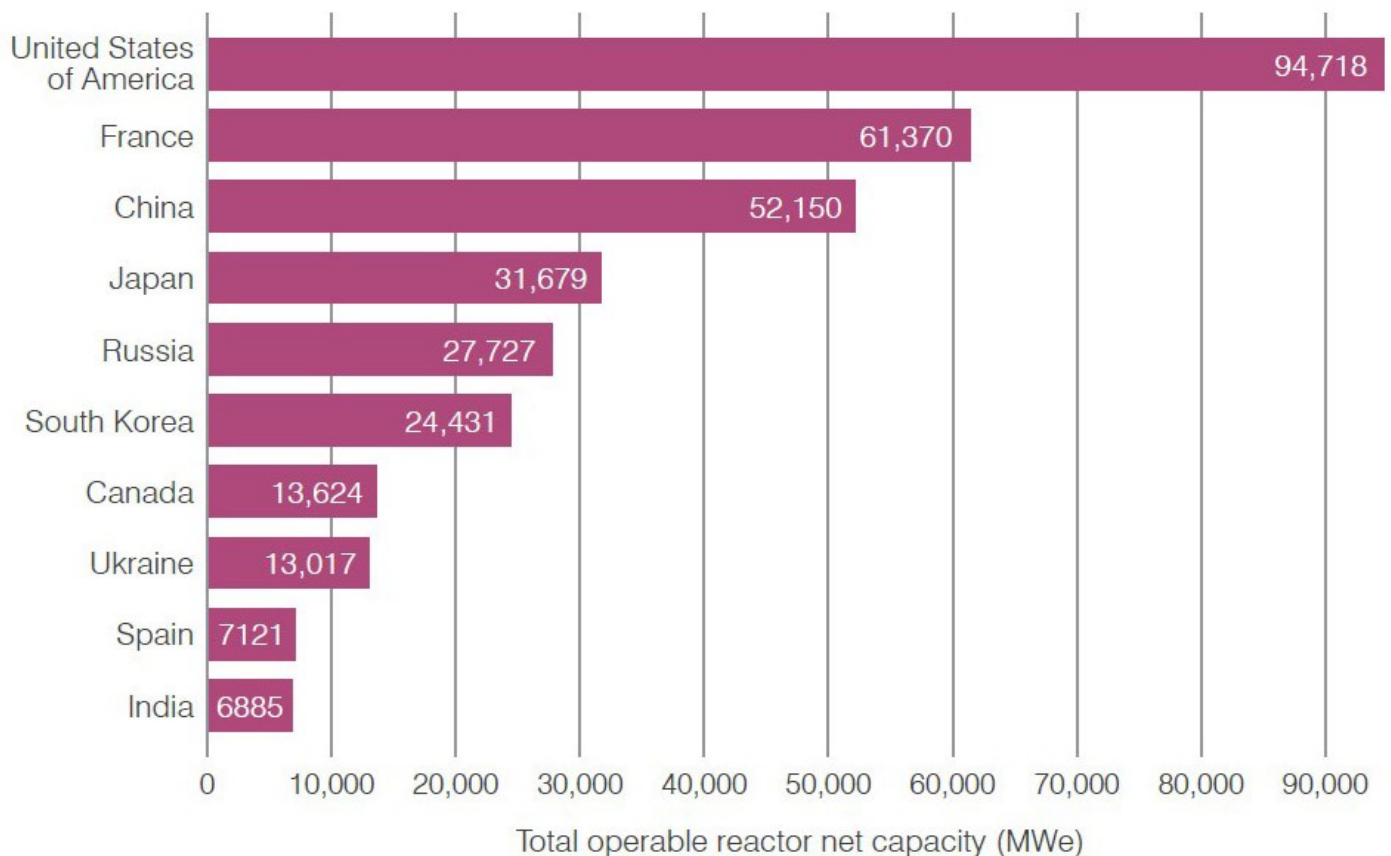
Cette percée technologique est à l'évidence de toute première importance, car elle permet surtout de résoudre un problème majeur de la perception des centrales nucléaires par la population civile : celui de leur sécurité. Le rapport de la WNA témoigne cependant de bien d'autres faits essentiels.

Ainsi, l'année 2021 a vu débuter la construction de dix nouveaux réacteurs nucléaires dans le monde, dont 8 de forte puissance (0,9 GW et plus). Cinq d'entre eux sont situés en Chine. Au total, dans le monde, c'étaient 56 réacteurs totalisant 57,7 GW qui étaient en construction à la fin de 2021. A elle seule, la Chine représente 35,7 % de ces nouvelles capacités en construction.

Top 10 Countries Capacity Under Construction



Top 10 Countries Installed Capacity



A la fin de l'année 2021, les réacteurs nucléaires en construction en Chine représentaient une capacité installée à peine inférieure à la capacité installée totale du parc nucléaire de la Corée du Sud, ou équivalente à plus du tiers de celle du parc nucléaire français ! On pourrait relativiser cette performance si les délais de construction étaient plus longs que ceux de la concurrence, mais c'est de nouveau l'un des points forts de la filière nucléaire chinoise qui parvient à construire ses réacteurs nucléaires plus rapidement que n'importe quel autre pays à n'importe quelle période, en dépit de l'accroissement des exigences de sécurité et de la complexification des chantiers. Le réacteur nucléaire Hualong-1 n°2 de Karachi au Pakistan a ainsi été achevé en mars 2021 après 67 mois de travaux. Son homologue, le réacteur n°6 de la centrale de Tianwan a pour sa part été mis en service en mai 2021 après seulement 56 mois de construction, soit à peine plus de 4 ans et demi, malgré les perturbations liées à la pandémie de Covid-19. A titre de comparaison, le réacteur n°2 de Barakah (Emirats arabes unis), a été mis en service en septembre 2021 après tout de même 101 mois de travaux... Et le maître d'œuvre du réacteur à eau pressurisée APR-1400 était la Corée du Sud... A titre de comparaison additionnelle, le temps de construction moyen d'un réacteur nucléaire (à l'échelle mondiale, donc selon les standards des mastodontes occidentaux de l'époque) était de l'ordre de 80 à 90 mois durant la période 1981-1995.

Par pudeur, nous éviterons de nous attarder trop longtemps sur les "performances" contemporaines de la filière nucléaire tricolore (dont le sombre palmarès a été récemment résumé par notre camarade Gérard Luçon dans un article intitulé « [Les guignols du nucléaire](#) », et dont le "fleuron" indigène (EPR) a vu sa date de mise en service... être pour la énième fois être repoussée aux calendes grecques (si aucune nouvelle tuile ne survient...) avec pas moins de 12 ans de retard sur le planning de livraison initial... Il y a peu, la mise en service de l'EPR de Flamanville a en effet été de nouveau repoussée à l'horizon mi-2024 en raison de la « non-conformité » [du traitement thermique de 150 soudures complexes](#)... Le réacteur nucléaire n°3 de Flamanville a vu sa construction débuter en décembre 2007 et sera donc dans le meilleur des cas opérationnel à la mi-2024 ! Avec un minimum de seize ans de travaux, on ne sera donc pas très loin des 200 mois de chantier, si "tout va bien"...

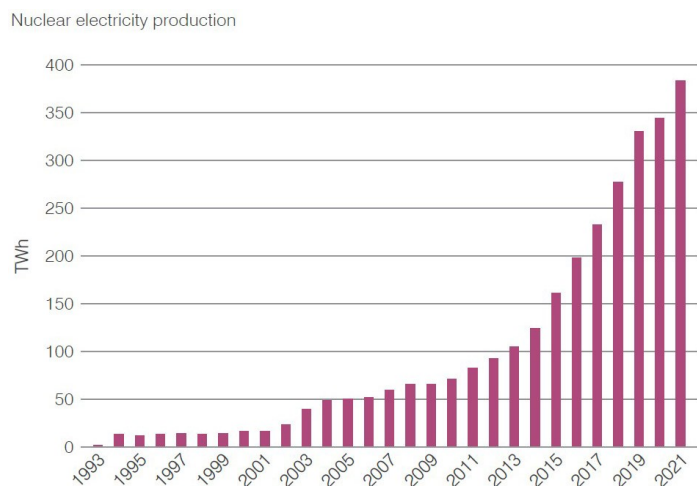
La France compte aujourd'hui 56 réacteurs nucléaires en service dans [son parc nucléaire](#) vieillissant, dont 32 sont des réacteurs de 0,9 GW et 20 possèdent une puissance unitaire de près de 1,3 GW. Elle s'apprête à battre un triste record d'indisponibilité de son parc nucléaire en 2022, alors que seuls 40 des 56 réacteurs de l'hexagone étaient en service à la mi-décembre... La situation pourrait ne pas être meilleure en 2023 alors que les analyses faites sur quatre réacteurs de 1,3 GW en 2022 ont révélé qu'ils étaient « les plus sensibles au développement du phénomène de corrosion sous contrainte », ce qui impliquera des « réparations préventives » sur les douze autres (en 2023). C'est d'autant plus problématique que ces réacteurs, les plus puissants du parc nucléaire français, sont aussi « les plus récents ». Des réparations qui nécessiteront « un arrêt de 160 jours », et qui augurent donc déjà « [un hiver 2023-2024 encore compliqué](#) »... En 2021, le facteur de charge moyen du secteur nucléaire mondial était de 82,4 %. Il a été de moins de 63 % pour la France alors qu'il a atteint 85 % en Chine...

Si la junte atlantiste macroniste a annoncé en février dernier en grandes pompes sa volonté de construire six nouveaux EPR (avec une option ultérieure pour huit autres), avec un démarrage des travaux en 2028 pour une livraison prévue à l'horizon 2035, on ne doit pas douter que cette annonce relève davantage d'une stratégie de communication électorale mystificatrice que d'une réelle stratégie de développement de moyen-long terme la filière nucléaire française... Pourquoi sinon attendre 2028, soit après le 2nd mandat présidentiel de Pluton, pour débiter les travaux dont les experts de la filière nucléaire savent pertinemment qu'ils seront inévitablement, et sous bien des aspects (budget, perte de compétences et malfaçons, timing de réalisation très ambitieux), problématiques ? Et nous ne parlons pas là de l'expansion de la production électrique nucléaire française, mais de sa simple survie, car il faut prévoir et planifier le remplacement de réacteurs dont la moyenne d'âge frôle aujourd'hui les quarante ans, soit autant ou davantage que leur durée d'exploitation initialement prévue... Nous renvoyons également à une remarquable intervention télévisée de Fabien Bouglé du [11 décembre dernier sur CNEWS](#) qui accusait les lobbys et leurs représentants responsables de « la destruction » de la filière nucléaire française. Voilà quelques faits qui donnent la mesure des capacités actuelles comparées des filières nucléaires françaises et chinoises... Au rythme actuel annuel moyen de cinq gros réacteurs livrés par an, il ne faudrait qu'une décennie à la Chine pour ravir aux USA leur première place mondiale en termes de capacité installée ! Voilà pour l'évolution en cours du rapport de forces au sein de la filière nucléaire mondiale...

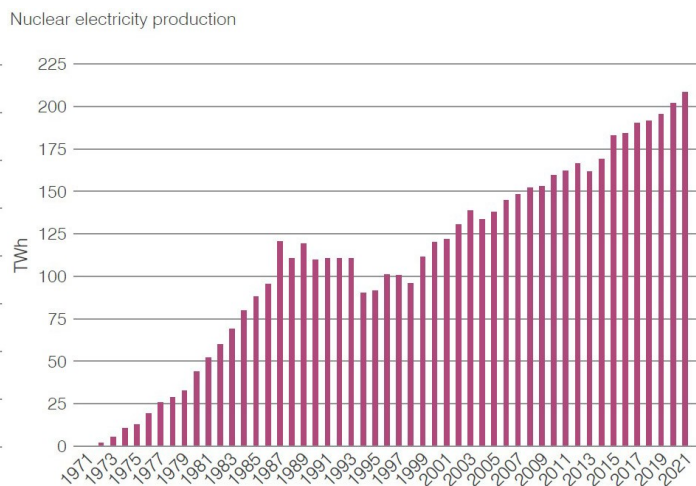
Bien que l'Inde figure aujourd'hui parmi les pays dont la filière nucléaire civile connaît la plus importante expansion, celle-ci reste cependant embryonnaire : ses 22 réacteurs en service à la fin de l'année 2021 totalisaient une capacité installée de seulement 6,8 GW. La plupart de ces réacteurs sont en effet des réacteurs indigènes pressurisés à eau lourde de faible puissance, à l'exception notable de deux réacteurs (russes) VVER-1000 entrés en service à

Kudankulam en 2013 et 2016. L'Inde est donc hautement dépendante de technologies étrangères pour la construction de réacteurs nucléaires de grande puissance, à l'inverse de son voisin chinois qui, non-content de posséder le premier parc nucléaire mondial en construction, possède aujourd'hui des compétences indigènes très étendues...

Le premier semestre 2022 n'a pas démenti la tendance fondamentale : du 1^{er} janvier au 30 juin, la Chine a réalisé trois des cinq connections au réseau de nouvelles centrales dans le monde (dont une au Pakistan : Karachi 3). Elle a aussi réalisé 100 % desancements des trois nouveaux chantiers de centrales nucléaires dans le monde (Tianwan 8, Xudabao 4, Sanmen 3) ! Les quelques graphes ci-après renseignent sur le poids et la dynamique de quelques puissances nucléaires civiles majeures dans l'ordre suivant : Chine, Russie, Etats-Unis, France.



Source: World Nuclear Association, IAEA PRIS



Source: World Nuclear Association, IAEA PRIS



Source: World Nuclear Association, IAEA PRIS



Source: World Nuclear Association, IAEA PRIS

Alors que la Chine et la Russie connaissent un essor (très) évident de leur filière nucléaire nationale, celle des USA et de la France montre des signes évidents de stagnation et de contraction. Face au rythme de construction de la filière nucléaire en Chine (les échelles en abscisse ne sont pas identiques, la Chine ayant deux décennies de "retard") ou au regard de la capacité installée des parcs nucléaires domestiques, la place de la Russie pourrait apparaître au premier abord comme relativement secondaire : la Russie ne construit actuellement en effet "que" 3 réacteurs nucléaires sur son sol, dont deux VVER-1200 de forte puissance (à Kursk). De même, la Russie compte "seulement" 37 réacteurs en service totalisant une capacité installée de 27,7 GW, soit la moitié de celle du parc nucléaire français...

Si le poids de la filière nucléaire russe peut sembler de prime abord relativement modeste au regard des nouvelles installations domestiques, cela n'est pas le cas à l'export, car sur les huit nouveaux chantiers majeurs lancés en 2021 dans le monde, cinq sont réalisés en collaboration avec la Russie : un réacteur VVER-1200 V-509 à Akkuyu (Turquie), deux réacteurs VVER-1000 V-412 (Kudankulam 5 et 6 en Inde) et deux réacteurs VVER-1200 V-491 en Chine (Tianwan 7 et Xudabao 3). Au total, à la fin de l'année 2021, **la Russie était impliquée dans les chantiers de pas moins de 17 nouveaux réacteurs nucléaires VVER à travers le monde** : quatre en Chine, quatre en Inde et trois en Turquie !

La Russie construit également deux réacteurs nucléaires VVER-1200 V-392M au Bangladesh (Roopour), deux réacteurs nucléaires VVER-1000 V440 de 0,94 GW de puissance unitaire en Slovaquie, un réacteur VVER-1200 V-491 en Biélorussie et un réacteur nucléaire VVER-1000 à Bushehr en Iran... Voilà pour les faits saillants de l'année 2021 dans la filière nucléaire.

A ceux qui seraient tentés d'un revers de main de balayer les prétentions de la filière nucléaire russe à construire des réacteurs nucléaires modernes puissants et sûrs en raison [de la catastrophe de Tchernobyl](#), rappelons que celle-ci s'est produite sur un réacteur [de type RBMK](#) dont la conception remontait aux années 1960... L'Histoire a déjà prouvé que les réacteurs nucléaires de conception occidentale n'étaient pas dénués de défaut comme l'illustrent les catastrophes de [Three Miles Island](#) (1979) et de [Fukushima](#) (2011). La conception des réacteurs RBMK est très éloignée de celle des réacteurs [VVER](#) (proche des réacteurs à eau pressurisée occidentaux) [avec un design indépendant et original intégrant de nombreux dispositifs de sécurité](#). Notons au passage que les REP occidentaux (français inclus) sont dérivés des REP américains : le REP "tricolore" de 0,9 GW a été conçu sur la base de son homologue étasunien et a recours à des licences de l'américain AP Westinghouse... De l'aveu des spécialistes occidentaux de la sécurité de la filière nucléaire, la sécurité de l'ensemble du parc nucléaire des pays de l'Est, a été « **considérablement améliorée, de plusieurs façons** » après la catastrophe de Tchernobyl, [que ce soit pour les réacteurs VVER mais aussi pour les réacteurs RBMK](#). Cette digression atlantiste catastrophiste intéressée étant close, on peut comprendre plus rationnellement le dynamisme et l'aura à l'export dont jouit aujourd'hui la filière nucléaire russe...

Sur les trois nouveaux chantiers de construction qui ont démarré en Chine au premier semestre 2022, deux sont des réacteurs VVER-1200 V-491 (Tianwan 8 et Xudabao 4) réalisés avec la collaboration de ROSATOM... et dont la construction a été lancée après le 24 février !

Voilà pour la réalité de la dynamique fondamentale contemporaine de la filière nucléaire à l'échelle mondiale.

Signalons enfin que l'opération militaire russe en Ukraine va changer sensiblement le paysage nucléaire européen, via l'intégration de la centrale nucléaire de Zaporojie au parc nucléaire russe. Cette centrale est la plus puissante d'Europe et la 9^{ème} plus puissante au monde avec ses six réacteurs VVER-1000 V-320 d'une capacité installée totale de 5,7 GW. La centrale, placée sous la protection et la juridiction russes, est aujourd'hui à l'arrêt forcé pour des raisons de sécurité à cause [du terrorisme nucléaire bandériste](#) perpétré impunément avec la complicité des experts délégués par l'AIEA sous influence atlantiste [qui l'observent depuis des mois sans en dénoncer toute la réalité](#).



La sécurisation à long terme de cette infrastructure énergétique majeure des régions libérées exigera sans aucun doute que la Russie mène son opération militaire à son terme complet avec à la clef la libération de la totalité de la « Novorossia » de l'occupation atlantico-bandériste, qui se traduira à son tour par la perte de la seconde plus puissante centrale nucléaire du pays « Ukraine du Sud » (trois réacteurs VVER-1000 V-302/320/338 situés dans la région de Nikolaïev). La "décommunisation" et la "dés-énergisation" du Bandéristan, amputé des territoires où les populations à majorité russophone étaient ouvertement opprimées depuis 2014, aura alors été menée à son terme... La Russie devrait à l'inverse voir son parc nucléaire gonfler de plus de 8,5 GW de capacité installée...



La "purification" ethnique de l'Ukraine se fera ainsi à minima par la perte de 43 % de son parc nucléaire, mais plus probablement de 65 % de sa capacité installée totale, soit les deux tiers, alors que la production nucléaire représentait 55 % de son approvisionnement électrique en 2021... Difficile donc de taire l'option jusqu'aboutiste de la junte bandériste de Kiev qui apparaît être un pur suicide humain, mais aussi énergétique et économique à court, moyen et long terme, et cela sans même parler des dernières semaines de frappes systémiques de drones et de missiles russes contre ce qui reste de l'infrastructure énergétique du Bandéristan...

Le suicide énergétique ukrainien n'est cependant pas un cas isolé. D'autres pays, notamment en Europe, ont également fait ce choix, en apparence irrationnel, et ce même sans le concours de l'armée russe...

La planification de l'approvisionnement et de la sécurité énergétique d'un pays relève d'ordinaire d'une stratégie pensée à l'échelle de décennies, et doit prendre en compte les besoins à court terme, mais aussi à beaucoup plus long terme. Elle ne doit donc pas être réalisée en hypothéquant l'avenir... Les pays qui se lancent dans une collaboration nucléaire technique avec la Chine et la Russie jugent donc dès aujourd'hui que ces puissances seront garantes de leur avenir énergétique au cours des décennies à venir... Ces partenaires sont à l'évidence jugés infiniment plus fiables et recommandables que les puissances occidentales aujourd'hui victimes de démence sénile...

Les experts de pacotille censés défendre les intérêts de la ploutocratie atlantiste n'auraient pas été surpris de la neutralité bienveillante de la Chine et de l'Inde à l'égard de la Russie, sans oublier l'intelligent double-jeu de la Turquie, s'ils avaient en vue ces indices matériels concrets, bien éloignés de leurs fantasmes propagandistes qui rêvent de voir les liens entre ces trois géants eurasiatiques se dégrader et la Turquie de nouveau s'embrigader dans une alliance militaire perdante...

La rationalité et le pragmatisme de ce pôle de la planète tranchent indéniablement avec la pratique proprement schizophrène qui s'est emparée d'un autre de ses pôles et dont l'Allemagne est la quintessence... En 2010, la capacité installée du parc nucléaire allemand se montait à 20,5 GW et avait permis de produire jusque-là annuellement environ 150 TWh d'électricité (soit le quart des besoins du pays). Mais les dirigeants du pays ont opté pour l'euthanasie délibérée programmée à court terme de cette filière (avec l'aide d'idiots utiles "verts"). A la fin de l'année 2021, le parc nucléaire allemand ne comptait plus que 3 réacteurs en opération totalisant 4 GW de capacité installée avec la perspective d'une fermeture complète de ce reliquat à l'horizon fin 2022... Au cours de la seule année 2021, l'Allemagne a éteint de manière permanente trois de ses réacteurs nucléaires d'une capacité totale de 4 GW et donc d'une capacité unitaire moyenne de 1,35 GW. Les centrales thermiques (au gaz russe bon marché) devaient combler les besoins du pays de manière bien plus rentable que la filière nucléaire française. Mais la volonté russe d'en finir avec la Guerre civile en Ukraine a fourni à Washington le prétexte d'en finir également avec le gaz et le pétrole russe bon-marché.

Le mutisme des autorités allemandes devant le sabotage de Nordstream par le lobby atlantiste, avec des conséquences apocalyptiques pour le secteur énergétique et l'économie de l'Allemagne, a d'ores et déjà coûté au pays ([selon Reuters](#)) la coquette somme de 440 milliards d'euros en 2022, soit 12 % du PIB ! Et cela lui coûtera encore bien davantage au cours des années à venir, en termes budgétaire, industriel ou sociétal... Comme nous l'avons remarqué les [10](#) et [17](#) décembre dernier, cela pourrait avoir motivé Angela Merkel à confirmer publiquement aux yeux des peuples du monde, le bien-fondé de l'intervention militaire russe au bandéristan. La déclaration publique de l'utilisation délibérée par l'Occident du répit offert par les accords de Minsk pour renforcer et armer l'Ukraine en vue de futures opérations militaires contre les populations russophones de l'Ukraine (afin de provoquer par ricochet une crise politique et économique aigüe visant à la déstabilisation voire à la dislocation d'une Russie forcée d'intervenir), pourrait être la déclaration revancharde d'une fraction du Capital allemand face au lobby atlantiste (siégeant à Berlin comme à Washington). Un lobby qui a engagé l'Allemagne dans un processus de suicide énergétique et industriel dont nous avons précocement (janvier 2022) [décrit l'intérêt fondamental pour l'impérialisme américain](#) : faire s'effondrer préférentiellement le tissu industriel et économique de ses (anciens) "alliés" de manière anticipée, afin de préserver le sien propre dans un nouveau monde en mutation... Et ce avec le concours actif du clergé de la religion carbocentriste et leur détachement de choc de missionnaires "khmers verts", qui, ayant échoué à contenir le développement énergétique, industriel et économique [du dragon chinois](#), ont décidé que leur mystification pseudo-scientifique aurait [au moins une utilité indigène](#) : aider à faire passer (idéologiquement et moralement) la pilule bien amère du Grand Reset dans les centres impérialistes d'Occident aujourd'hui en cours de déclassement...

Le cas finlandais est également hautement symptomatique de l'hystérie suicidaire qui a submergé l'Occident. Au printemps dernier, la société finlandaise Fennovoima [a unilatéralement annulé](#) son contrat avec Rosatom pour la construction d'un réacteur nucléaire VVER-1200/491 à Hanhikivi. Un contrat signé en 2013 qui faisait de ROSATOM un actionnaire du projet à hauteur de 34 %... Quand on connaît le chemin de croix du projet de l'EPR finlandais, dont la production régulière devait démarrer à l'été 2022, il faut avoir la foi ou être d'un optimisme à toute épreuve pour renoncer à une alternative éprouvée... Entre complexité et malfaçons, la construction de l'EPR finlandais « s'avère un casse-tête » et est déjà synonyme de « [près de 13 ans de déboires](#) » pour les finlandais...

« Après [12] années de retard, le réacteur nucléaire finlandais d'Olkiluoto 3 ne devrait pas commencer sa production régulière d'électricité avant la fin du mois de janvier (au plus tôt), a indiqué lundi l'exploitant TVO, après la détection de dommages en octobre. (...) Le coup est d'autant plus rude pour la Finlande que le pays scandinave comptait sur son nouvel EPR, le plus puissant d'Europe avec une capacité de 1 600 mégawatts, pour compenser l'arrêt des livraisons d'électricité russes décidées par Moscou après l'annonce de la candidature de la Finlande à l'Otan en mai ».

Le suicide énergétique des juntes indigènes compradore atlantistes, en particulier en Allemagne et en France est le reflet de leur degré de soumission à l'impérialisme américain, de sa stratégie du chaos visant dans l'idéal à détruire son principal rival stratégique (la Chine) via la destruction de la sécurité de son approvisionnement énergétique (pétrole, gaz, uranium), d'où les menées de l'empire atlantiste contre le Kazakhstan et la Russie, quitte à sacrifier au passage ses "alliés" (ses féaux) d'Europe et d'Asie... Même si le Japon et la Corée du Sud cherchent indéniablement à biaiser et semblent rechigner à suivre docilement les injonctions de Washington visant à leur (rapide) suicide énergétique et industriel via l'adoption de sanctions directes contre la Russie (exemple [des projets gaziers offshore russo-nippons Sakhaline](#)), ils seront néanmoins inévitablement frappés par le ricochet de l'instabilité et de la hausse des cours mondiaux de l'énergie. Ceci est particulièrement vrai pour le Japon qui a vu sa dépendance énergétique au gaz et au pétrole exploser depuis l'arrêt quasi-total et la remise à niveau sécuritaire (très) progressive de son parc nucléaire suite à la catastrophe de Fukushima : 60 TWh produits en 2021 contre jusqu'à 300 TWh avant 2011...

Voilà donc l'essentiel pour l'atome civil qui reflète indéniablement les contradictions tout comme le rapport de force changeant de notre époque tumultueuse... La situation contemporaine n'est pas davantage en faveur des puissances impérialistes d'Occident en ce qui concerne l'usage militaire de l'atome. La détention du monopole absolu de l'arme atomique des débuts (1945-1948), une époque au cours de laquelle les impérialistes anglo-saxons se prenaient même à rêver de l'extermination des grands centres urbains du "[diable rouge](#)" (cf. publication du 13/11/2022) n'est plus qu'un lointain souvenir... Et si la menace contemporaine n'est plus pour l'Occident impérialiste au sens propre, pleinement existentielle, (puisqu'elle ne remet en cause que son rang et pas sa condition d'exploiteur : l'enjeu n'est pas la destruction du mode de production bourgeois, mais une répartition différente de la plus-value mondiale), la perte imminente de sa prééminence mondiale par la caste ploutocratique atlantiste semble néanmoins lui avoir fait perdre (presque) toute raison... Face aux pulsions psychopathes de l'Occident, les russes sont aujourd'hui contraints de montrer au grand jour leurs capacités militaires conventionnelles... d'agiter jusqu'à leur arsenal nucléaire, et de brandir en guise d'avertissement leurs productions modernes uniques les plus redoutables.

Du terrifiant missile balistique intercontinental RS-28 Sarmat au planeur hypersonique Avangard (à capacité nucléaire), la Russie démontre qu'elle possède une avance technologique rendant caduque la défense anti-missiles occidentale, à l'évidence déjà durement éprouvée par les armements conventionnels. Dans le même temps, la Russie a prouvé au cours des derniers mois, avec l'interception de nombreux missiles HIMARS étasuniens volant à Mach 3, détenir la défense anti-missile la plus efficiente au monde. Ces faits constituent la promesse de punir au décuple toute aventure nucléaire du IV^e Reich atlantiste, même entreprise "préventivement"...



Dans un clip musical patriotique publié le 17 décembre dernier déjà visionné plus de 370 000 fois et intitulé « [Sarmatushka](#) », le chanteur Denis Maïdanov souhaite aider « à calmer les esprits des politiciens étrangers qui attisent la Troisième Guerre mondiale ». Les paroles explicites de la chanson déclarent entre autres : « Les États-Unis ne sont pas un obstacle pour lui. Il n'a pas peur des sanctions. Pour Sarmat, c'est une joie : De troubler les rêves de l'OTAN. Depuis la Mère-Russie, Sarmatushki regarde au loin, aux États-Unis, É-tats-U-nis ! » ([cf. post du 20/12/2022](#))

Dans l'incapacité industrielle de mener et soutenir dans la durée une guerre conventionnelle frontale face à la Chine ou/et à la Russie, certain d'être anéanti davantage que ses adversaires s'il se risquait à une attaque nucléaire, en proie à une crise de décomposition économique d'une acuité particulière, l'arsenal d'armes encore aux mains de l'Occident semble bien réduit et limité. Même l'arme des sanctions commerciales et financières s'avère inutile et lui revient dans la figure comme un boomerang... Dans ces conditions, les pays bourgeois dont les élites aspirent à une véritable souveraineté énergétique, industrielle et économique ne peuvent aujourd'hui que s'opposer au plan contemporain de l'impérialisme américain, qui, confronté à la phase terminale de la dislocation de son hégémonie mondiale, semble déterminé à "suicider" méthodiquement ses féaux pour tenter de prolonger son règne selon l'adage éprouvé « divide et impera »...

Habitué à pousser ses ennemis et rivaux (à l'instar de l'Allemagne nazie et de l'impérialisme nippon qu'il s'efforça de jeter dans une guerre d'extermination contre l'URSS) à s'entretuer afin de tirer les marrons du feu, coutumier de la mise en œuvre d'embargos énergétiques et économiques, et enfin drogué aux ingérences coloniales directes ou téléguidées et exécutées par leurs pantins et idiots utiles indigènes (à l'occasion de "révolutions colorées" comme celle de Maïdan qui a frappé l'Ukraine en 2014), l'Oncle sénile d'Amérique en pleine crise de démence semble incapable de comprendre que ces tactiques ne pouvaient donner de sérieux résultats que tant qu'il possédait une domination économique, industrielle et militaire réelles sur le reste du monde. Mais le château de cartes du "rêve américain", bâti sur les sables mouvants inhérents au principe léniniste de l'inéluclabilité de l'inégalité de développement des pays capitalistes [ayant permis l'émergence du dragon chinois](#), voit ses fondations se dérober brutalement sous ses pieds depuis la crise des subprimes et achève aujourd'hui de s'effondrer sous nos yeux...

Les convulsions accompagnant le trépas de ce super-prédateur si longtemps demeuré incontesté, se paient aujourd'hui de flots du sang de bien des peuples de ce monde sacrifiés sur l'autel du Dieu Mammon, adoré jusqu'à la folie destructrice par une ploutocratie capitaliste occidentale incapable de faire le deuil d'une domination mondiale pluriséculaire aujourd'hui pourtant bientôt révolue... Les peuples de pays longtemps opprimés par l'ordre colonialiste et fasciste promu par la "communauté internationale" atlantiste retireront inévitablement des bénéfices (au moins ponctuels) de cette mise à mort de l'hégémonie mondiale de « l'empire du mensonge »... Mais les communistes, parviendront-ils à saisir cette opportunité pour pousser la cause de la libération de l'Humanité jusqu'à son terme nécessaire : l'abolition de l'esclavage salarié et de l'impérialisme sous toutes ses formes, violentes comme pacifiques ?...



Il y a déjà près d'un siècle, Staline remarquait déjà sur la base d'une analyse économique matérialiste-dialectique implacable la réalité de la soumission des puissances impérialistes de l'Europe aux USA. Bien des "marxistes-léninistes" autoproclamés feraient bien de relire son œuvre, en particulier la fraction traitant de la question nationale et coloniale... Aujourd'hui, certains russes du XXI^e siècle redécouvrent (en partie) l'actualité de l'œuvre de Staline et la grande clairvoyance d'un des plus brillants de leurs chefs : le 13 décembre dernier, [Boris Rozhin](#) citait dans un message aujourd'hui visionné plus de 380 000 fois, un extrait du rapport présenté par Staline au XIV^e Congrès du PCUS(b) en 1925 (plus ici : [post du 13/12/2022](#)) :

« Auparavant, l'Angleterre, la France, l'Allemagne et, en partie, l'Amérique étaient les plus importants Etats exploiters. Aujourd'hui, ce sont les Etats-Unis d'Amérique et, en partie, leur complice, l'Angleterre, qui constituent les plus importants exploiters financiers du monde et, par suite, ses créanciers principaux. Cela ne signifie pas encore que l'Europe se soit transformée en colonie. Les pays européens poursuivent l'exploitation de leurs « propres » colonies, mais ils sont eux-mêmes tombés sous la dépendance financière de l'Amérique. A ce point de vue, le cercle des grands Etats qui exploitent financièrement le monde s'est réduit au minimum ».

Et le Colonel Cassad de remarquer :

« Ce n'est pas tout le monde qui peut regarder demain. Peu de gens peuvent le faire ».

Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, Staline espérait que les pays européens placés sous la tutelle de Washington et "profitant" du plan Marshall chercheraient un jour à reconquérir leur indépendance nationale.

Si cela venait à se produire, ce ne sera à l'évidence pas sur l'initiative des cliques bourgeoise-compradore atlantistes aujourd'hui au pouvoir, et cela ne pourra se faire que sous la pression des masses populaires longtemps acculturées/dépolitisées/consumérisées mais aujourd'hui brutalement plongées dans les nécessités d'un Grand Reset des plus spartiates dont le média russe *Russian Today* vient d'ailleurs de donner [un bref aperçu vidéo "festif" acerbe...](#)



Quant aux peuples d'Ukraine, s'ils veulent éviter d'être enrôlés et de servir de chair à canon dans la Wehrmacht 2.0 déployée en Novorossia par le IV^e Reich atlantiste « jusqu'au dernier ukrainien » valide ou victimes d'une apocalypse nucléaire (civile et/ou militaire), sacrifiés avec enthousiasme par la ploutocratie atlantiste démagogue dans un (lâche) combat que cette dernière se refuse à mener ouvertement (par incapacité) contre la Russie, ils doivent se débarrasser de la junte bandériste ukro-atlantiste qui a conduit dans l'abîme d'une guerre civile fratricide le pays qu'elle administre pour le compte de Washington...



Après la dernière visite du sinistre clown-mendiant de Kiev à Washington, un haut représentant de la junte bandériste de Kiev a affiché un drapeau américain à 51 étoiles aux couleurs de l'Ukraine. Les ukropithèques revendiquent donc ouvertement la transformation de leur pays en colonie étasunienne ! Ces nationalistes de pacotille doublés de nazis de carnaval n'ont que faire "d'indépendance nationale" : leur fonds de commerce, c'est la russophobie pathologique ! Dans le même temps, Zelenski a offert au Congrès US un drapeau signé par les soldats ukrainiens occupant Artemovsk (dans le Donbass)... Entouré en rouge sur cette photographie [aussi compromettante qu'embarrassante](#), le symbole nazi bien connu de la SS... A titre de réciprocité, nous conseillons donc à Washington de placer la croix gammée bien en évidence sur le drapeau US !

Vincent Gouysson, le 26/12/2022, pour www.marxisme.fr